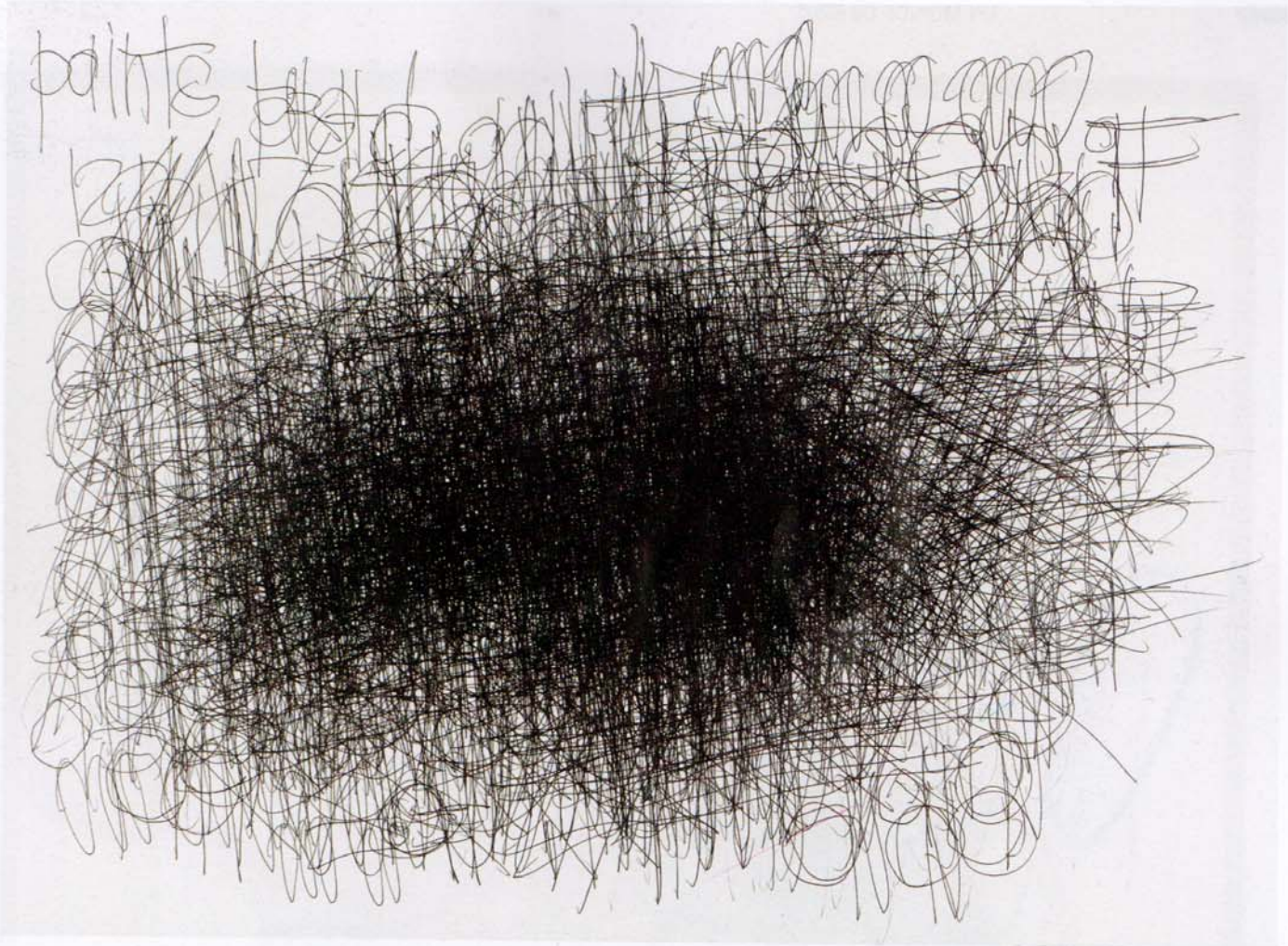


L'ART BRUT ÉPATE LES GALERIES

Éric Tariant

Œuvres : Galerie Christian-Berst

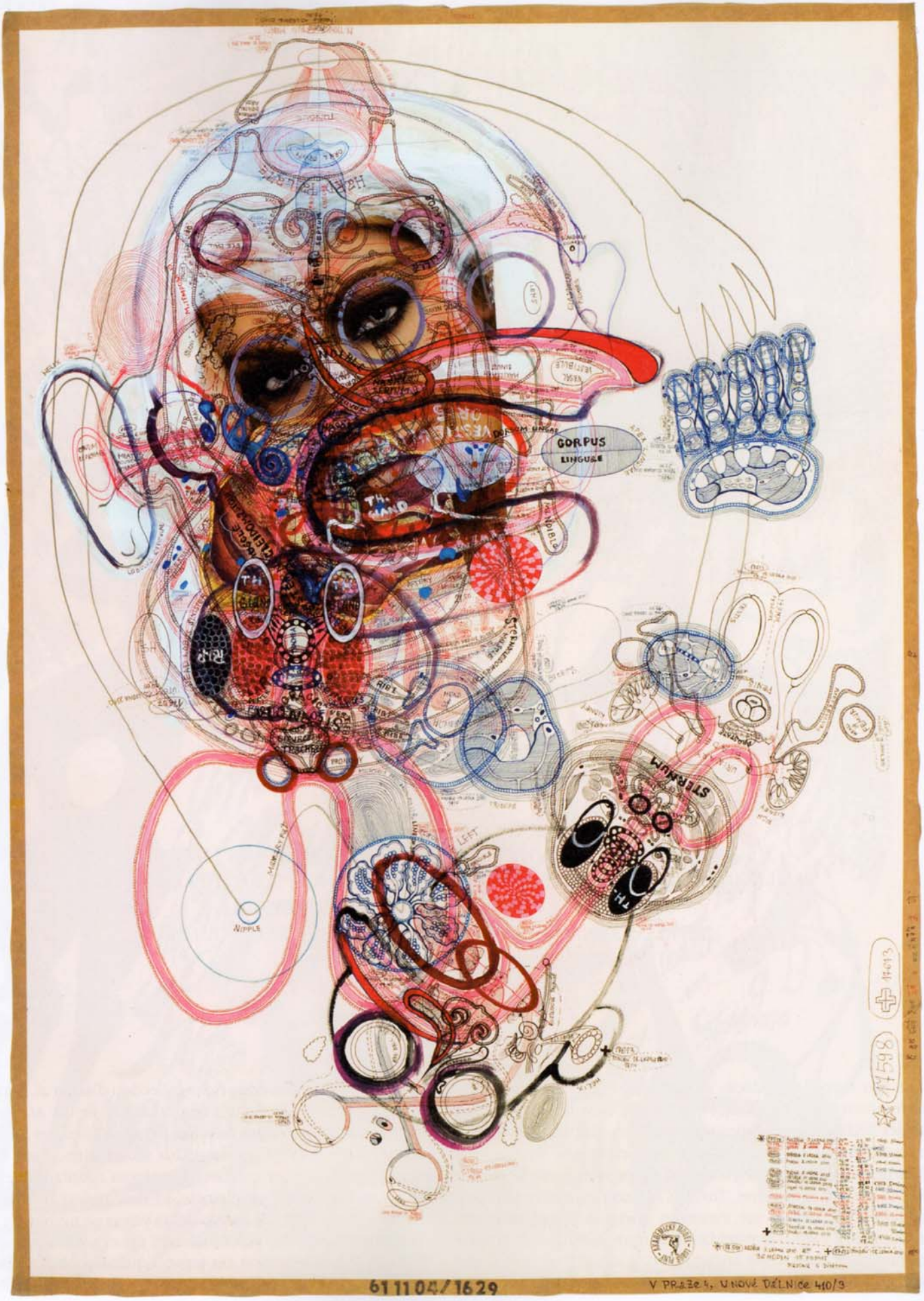
—

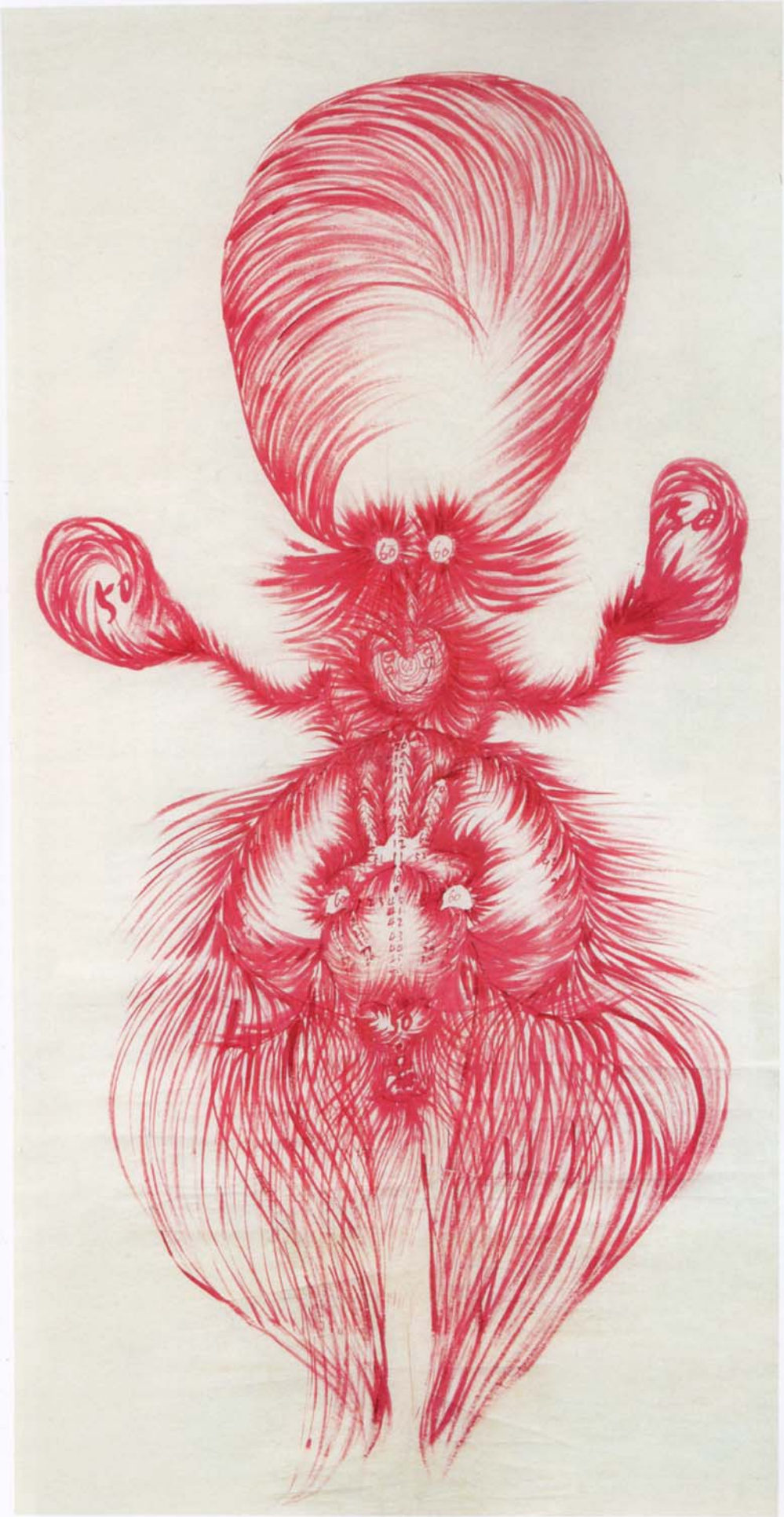
HORS NORMES, SPONTANÉ, INCLASSABLE. LONGTEMPS MÉPRISÉ PAR LES INSTITUTIONS ARTISTIQUES, L'ART BRUT, CONCEPTUALISÉ PAR DUBUFFET, CONNAÎT AUJOURD'HUI UN ENGOUEMENT IMPRESSIONNANT. LES EXPOSITIONS ATTIRENT LES FOULES ET LES PRIX DES ŒUVRES S'ENVOLENT.

—

Le lieu rappelle les docks de Londres. Passé le porche d'entrée résonnant d'airs de jazz, on débouche dans une cour. Là, de grandes flèches rouge vif nous guident vers une enfilade d'escaliers accrochée à un immeuble en briques rouges. Encore trois volées de marches et nous y sommes. Après avoir accueilli plus de 350 000 visiteurs à Londres, Turin et Moscou, ce musée sans port d'attache s'est arrimé, cet automne, quelques semaines boulevard Raspail, à Paris. Parquets fatigués, murs défraichis et lumière glauque. C'est dans cette ancienne école désaffectée que James Brett, le fondateur londonien du Museum of everything, a choisi d'exposer 500 œuvres de sa riche collection d'art brut. Drôle d'endroit pour rendre hommage aux créateurs de cet art spontané, longtemps dissimulé dans les asiles psychiatriques, les milieux spirites et les jardins secrets d'originaux visionnaires. Signe d'un réel engouement pour ces créations plastiques spontanées et inclassables, ni l'esthétique déglinguée du lieu, ni le parcours muséal spartiate n'ont dissuadé les amateurs venus en nombre.

Multiplication des publications et des expositions, montée en flèche de la fréquentation des espaces qui lui sont dédiés, envolée des prix sur le marché. L'art brut explose. Pas moins de cinq expo-

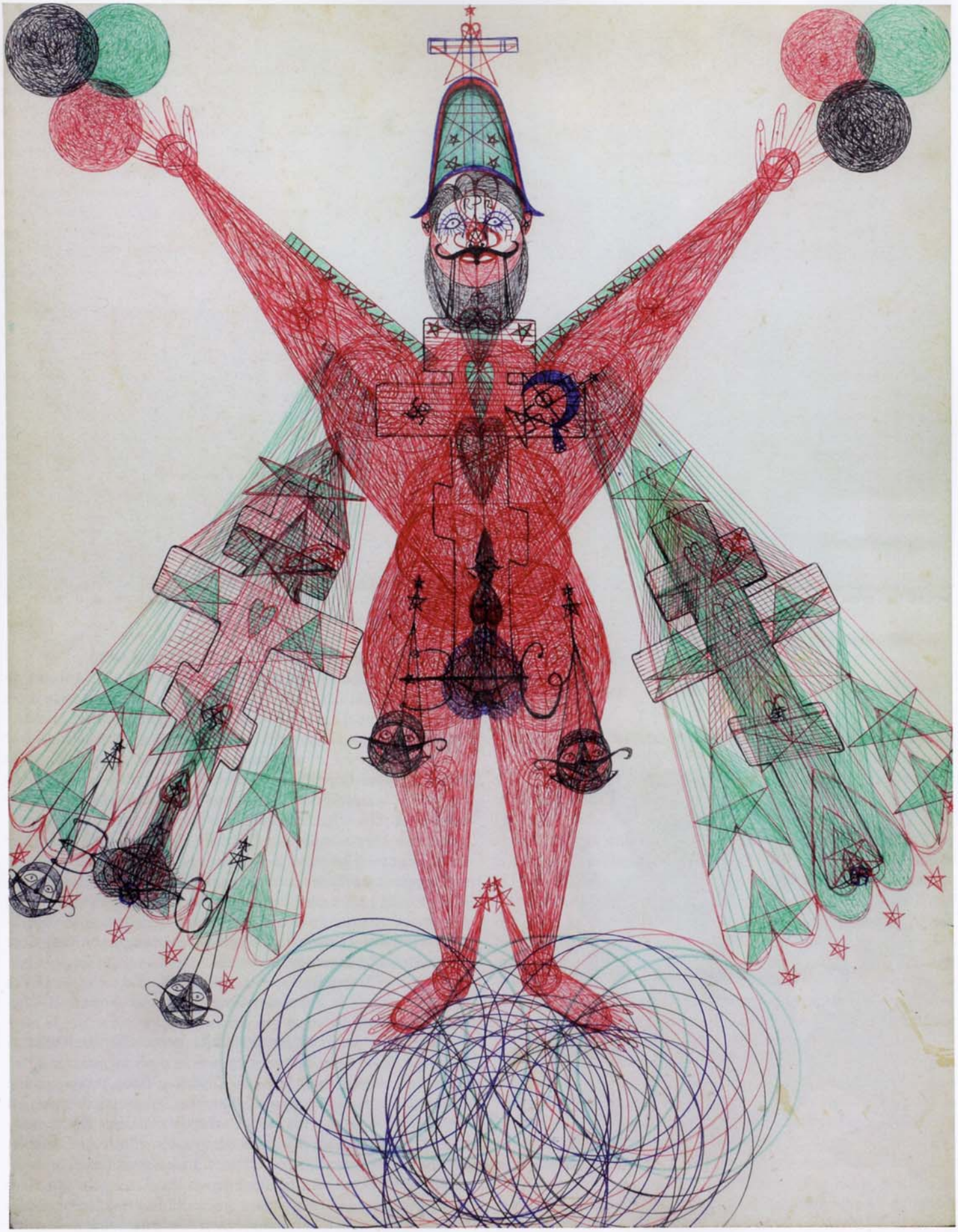

CORPUS
LINGUAE
STERNUM
NIPPLE
61 11 04/1629
V PRAZE 4, U NOVÉ DÉLNICE 410/3



PAGES PRÉCÉDENTES,
À GAUCHE : CARLO ZINELLI, SANS TITRE, GOUACHE SUR PAPIER, 70 x 50 CM, VERS 1968.
À DROITE : DAN MILLER, SANS TITRE, ENCRE SUR PAPIER, 55,9 x 76,2 CM, 2010.

CI-CONTRE : GUO FENGYI, SANS TITRE, ENCRE ROUGE SUR PAPIER DE RIZ, 134 x 70 CM, 1991.
PAGE DE GAUCHE : LUBOS PLNY, SANS TITRE, COLLAGE, ENCRE DE CHINE ET ACRYLIQUE SUR PAPIER, 84 x 60 CM, 2010.

ЛОБАНОВ А.Л.



« DES ŒUVRES CRÉÉES EN DEHORS DE TOUTE INFLUENCE DES ARTS TRADITIONNELS ET QUI EN MÊME TEMPS FONT APPEL AUX COUCHES PROFONDES DE L'ÊTRE HUMAIN. »

PAGES PRÉCÉDENTES, À GAUCHE : ALEXANDRE LOBANOV, SANS TITRE, FEUTRE SUR PAPIER, 43,8 x 31,7 CM, 1980. À DROITE : JANKO DOMSIC, SANS TITRE, STYLO BILLE ET FEUTRE SUR PAPIER, 63 x 49,5 CM, SANS DATE. CI-CONTRE : PASCAL TASSINI, SANS TITRE (CHAISE), ASSEMBLAGE DE TEXTILES NOUÉS, 130 x 60 CM, 2009.

sitions spécialisées étaient à l'affiche, en France, au printemps et à l'été derniers : au Lille Métropole Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut, à Lille, à la Maison rouge, à la Halle Saint-Pierre, au Palais de Tokyo, à Paris, ainsi qu'au Musée de Senlis. Les chiffres de fréquentation sont là : 140 000 visiteurs au Palais idéal du facteur Cheval, à Hauterives, dans la Drôme, en 2012, 50 000 visiteurs au LAM, à Villeneuve-d'Ascq, au printemps-été 2011, pour la rétrospective des œuvres majestueuses d'Adolf Wölfli et 60 000 entrées, en 2010, à la Halle Saint-Pierre, pour l'exposition d'art brut japonais. Succès également sur les écrans de cinéma. En 2008, le film *Séraphine*, de Martin Provost, contant la vie d'une femme de ménage de Senlis devenue une peintre admirée des surréalistes, a raflé sept césars et séduit plus de 800 000 spectateurs. Longtemps méprisé par l'institution artistique, l'art brut a, depuis 2010, une aile réservée dans le nouveau bâtiment du Lille Metropole Musée d'Art moderne.

En contrebas du Sacré-Cœur, à Paris, la Halle Saint-Pierre est devenue un des hauts lieux de l'art brut et de l'art singulier parisiens. Ce centre culturel de prospection et de découverte a accueilli plus de cinquante expositions temporaires depuis sa création, en 1995, dont « Banditi dell'arte » dédiée à la création hors norme italienne, qui a fermé ses portes début janvier 2012. Les visiteurs ont pu y découvrir notamment un ensemble de pièces de Francesco Torris, un ancien carabinier né en 1906, qui fut interné dans un hôpital psychiatrique. Dont *Le nouveau monde*, une étonnante œuvre constituée d'os de bovins ciselés évoquant un archétype cosmogonique. Mais aussi des créations de Pietro Ghizzardi, sur des cartons de récupération, à l'aide de charbon, d'herbe, de vin, de jus de mûre et de suie.

UNE OBSESSION DE LA MARGE ET DE LA SINGULARITÉ

« J'aime les gens bizarres, confie le collectionneur Antoine de Galbert, installé dans son bureau perché au dernier étage d'un petit immeuble du quartier de la Bastille. *J'ai découvert la collection d'art brut de Lausanne avant celle du Centre Pompidou. Ayant un goût très prononcé pour tout ce qui touche à l'inconscient, je suis entré dans le petit monde de l'art avec cette obsession de la marge et de la singularité. »* La Maison rouge, la fondation d'utilité publique qu'il a créée il y a huit ans, est un autre lieu incontournable pour tous les amateurs d'art brut. Cet été, il a été investi par les étonnantes silhouettes longilignes et christiques de Louis Soutter rappelant les figures hiératiques d'Alberto Giacometti. Cousin germain de Le Corbusier, cet ancien ingénieur et architecte suisse qui passa les vingt dernières années de sa vie dans un asile, s'appliquait à peindre, à l'encre de Chine, des personnages tourmentés et enchevêtrés d'une grande modernité.

Même effervescence sur le marché de l'art, où les cotes décollent depuis le début des années 2000. *« Je me suis longtemps coltiné au paradoxe qui consiste à faire entrer sur le marché des œuvres qui ne lui étaient pas destiné »*, s'amuse Christian Berst. Située en plein Sentier « chinois », dans un passage du IIIe arrondissement de Paris, la galerie Christian-Berst, unique galerie au monde entièrement vouée à l'art brut, a ouvert ses portes en 2005. *« Quand je me suis lancé, le marché était plus qu'embryonnaire. On souffrait d'une méconnaissance des milieux de l'art et les collectionneurs étaient peu nombreux »*, insiste le galeriste. Le mouvement s'est nettement accéléré depuis cinq ans pour atteindre aujourd'hui de nouveaux paliers. Aujourd'hui, les collectionneurs d'art contemporain ont rejoint le petit cercle des aficionados.

© Maison Rouge

LA MAISON ROUGE, SITUÉE DANS LE QUARTIER DE LA BASTILLE À PARIS, A PRÉSENTÉ, ENTRE LE 21 JUIN ET LE 23 SEPTEMBRE 2012, UNE EXPOSITION DE L'ARTISTE SUISSE LOUIS SOUTTER (1871-1942). AU TRAVERS PLUS DE 250 ŒUVRES, ELLE MONTRAIT TOUTES LES PHASES DU TRAVAIL DE L'ARTISTE SINGULIER, MARGINAL ET ENCORE MÉCONNU DU GRAND PUBLIC.

C'est l'artiste Jean Dubuffet qui inventa, au milieu des années 1940, le concept d'art brut. Ce sont, selon lui, des *« œuvres créées en dehors de toute influence des arts traditionnels et qui en même temps font appel aux couches profondes de l'être humain »*. Peu importe que le créateur soit sain ou réputé fou. *« Non, les hommes singuliers, hypersensibles, maniaques, visionnaires, constructeurs de mythes étranges, qu'on appelle chez nous les fous ne sont pas des aliénés. Ils sont en tous points nos semblables et nos frères »*, martelait Dubuffet, qui décida de prendre à contre-pied tous les standards des arts dits culturels. En créant, pierre par pierre, son temple onirique dédié à la nature, le facteur Cheval n'avait pas agi autrement. Sans l'imaginer un seul instant, il allait d'ailleurs influencer l'art brut, de même que le mouvement CoBrA, la Nouvelle figuration libre et le Nouveau réalisme.

À L'ÉCOLE DE FOUCAULT, LACAN ET DELEUZE

Comment expliquer cet engouement ? *« Nous avons tous, que nous soyons croyants ou non, des interrogations du type : d'où venons nous, où allons nous ? L'art brut ne nous parle que de cela »*, explique Bruno Decharme. Ancien élève de Foucault, Lacan et Deleuze, passionné par toutes les formes de création plongeant tout droit leurs racines dans l'inconscient, il est tombé tout jeune dans le grand bain de l'art brut. Ayant commencé à collectionner au tout début des années 1980 en sillonnant le monde, d'institutions psychiatriques en galeries, ce réalisateur de documentaires est aujourd'hui à la tête d'une des plus belles collections européennes. C'est à Montreuil, aux portes de Paris, dans un petit immeuble industriel, qu'est hébergé cet ensemble composé de plus de 2 500 pièces. La collection ABCD (Art brut connaissance et diffusion) recevra, à l'automne 2014, les honneurs de la Maison rouge.

« L'art brut remplit un espace qui a été complètement délaissé par la modernité, explique, de son côté, Martine Lusardy, directrice de la Halle Saint-Pierre. *Nous avons tout sacrifié au matériel, laissant de côté les dimensions poétiques et imaginaires. L'art brut nous révèle tout ce à quoi nous avons renoncé pour devenir des êtres rationnels et policés. Notre part d'animalité notamment, qui a été complètement refoulée. Ces artistes qui ont fait l'effort, grâce à la création, de rassembler ce qui en eux était éclaté, nous montrent que l'humanité n'est pas à l'extérieur de soi mais en soi. »* La Halle Saint-Pierre rendra hommage, l'automne prochain, à la revue *Raw vision*, qui se penche depuis vingt-trois ans sur toutes les formes marginales de la création artistique.

Sorti de son ghetto, l'art brut va-t-il pour autant réorienter l'art vers de nouvelles directions ? *« Depuis longtemps confiné dans les marges, l'art brut commence soudain à être replacé au centre du jeu. Ces productions artistiques ne sont-elles pas l'apogée de l'art ?* s'interroge Christian Berst. *N'est-ce pas là, dans cette volonté de se désencombrer de la volonté de plaire et de trouver un public, dans cette invitation au décalage, que réside la plus haute fonction de l'art ? Ces créateurs, qui développent un autre rapport au monde libéré du connu, nous montrent que d'autres voies sont possibles. »* ◆